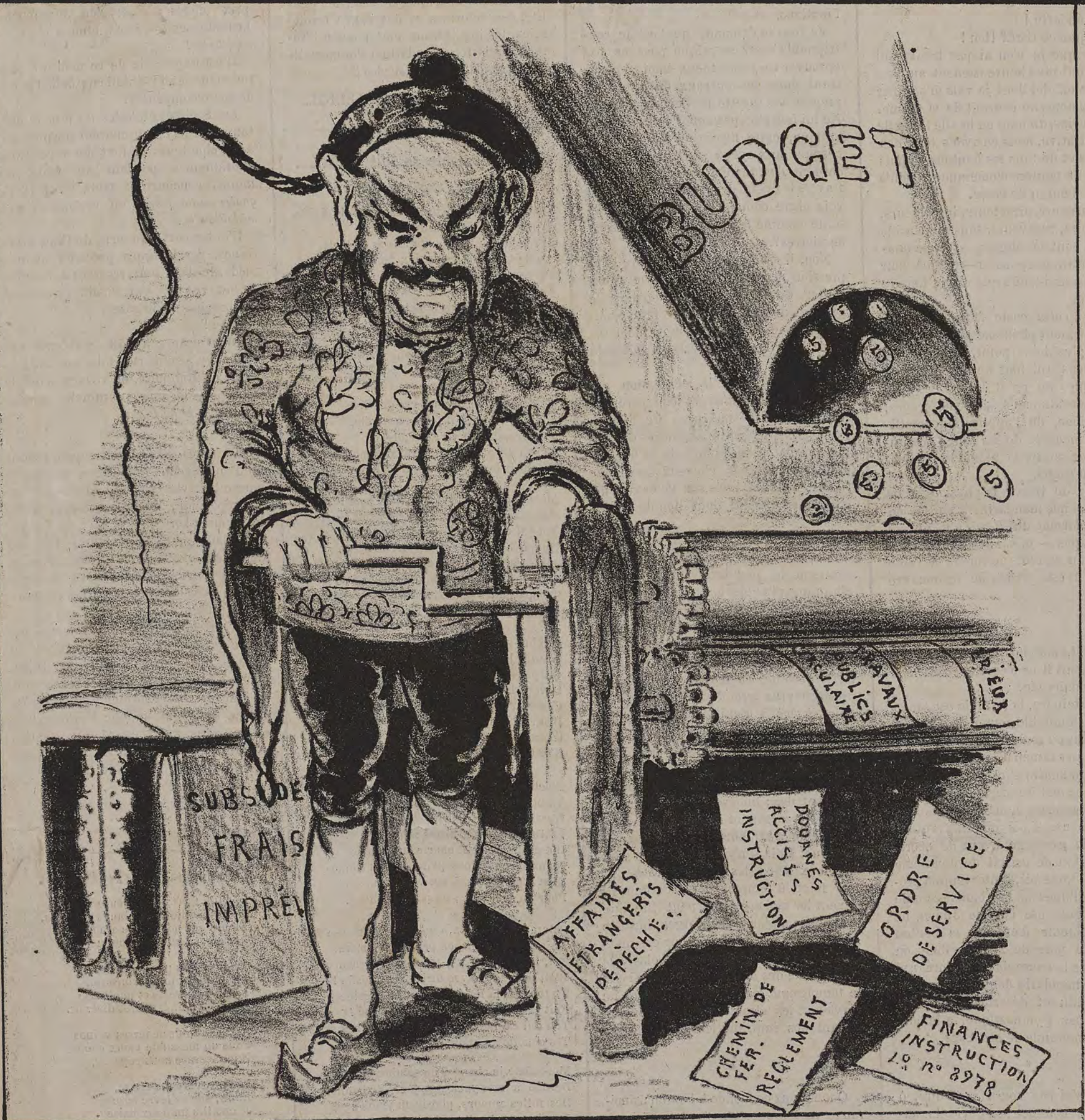


BUREAU
Place S^t Barbe 6
LIÈGE

RASOIR

BUREAU
Place S^t Barbe 6
LIÈGE



EXPOSITION NATIONALE

Le mandarin Belge (galerie des machines) breveté avec garantie du gouvernement.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-proprétaire :
VICTOR LEMAITRE.

Annonces & Réclames
à forfait.
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

LE MANDARIN

A l'heure ou notre petite Belgique étale le trésor de ses productions aux yeux éblouis de l'étranger, au moment où l'on y organise des festivités dont l'ordonnance appartient presque exclusivement aux aigles du fonctionnarisme, je pense faire acte d'opportunité en plaçant devant l'objectif du *Rasoir* le type impérissable du mandarin belge.

**

Le mandarin !

Pourquoi ce titre ? Heu !

Parce que je n'en ai pas trouvé qui s'appliquât plus heureusement au personnage officiel dont je vais m'occuper dans ces notes au courant de la plume.

Mandarins, du haut en bas de l'échelle administrative, nous en avons de toutes les robes et de tous les boutons, depuis le brillant bouton d'émeraude jusqu'à l'humble bouton de verre.

Gouverneurs, directeurs, inspecteurs, contrôleurs, receveurs, tous mandarins jusqu'au bout des ongles, qu'ils ne laissent pourtant pas pousser — rendons leur justice — aussi longs que dans l'Empire du Milieu.

Grâce à cette caste féconde dont le développement phénoménal doit éveiller, au plus haut point, l'intérêt des braves gens qui font de la statistique, la Belgique, au point de vue des relations internationales, des neuf codes, de l'hygiène, de l'application intelligente et modérée de ses libres institutions, peut se dire la nation la plus favorisée du globe.

Essayer de tracer la physiologie de chacun de nos mandarins... audace ou folie — le format du *Rasoir* n'y suffirait d'ailleurs pas — je vais essayer d'indiquer quelques points de repère à l'aide desquels il est permis de reconnaître l'espèce.

**

Axiome : Le mandarin, bouton de verre a un but dont il ne s'écarte jamais : le bouton d'émeraude.

Pour l'atteindre, la formule est sacramentelle, immuable comme le syllabus.

Sorti, plus ou moins meurtri, des lacs perfides d'un examen d'admission, l'heureux récipiendaire s'installe devant un pupitre et se met à noircir le plus consciencieusement du monde le papier du gouvernement. Trois ou cinq ans de copie et de grattage, avant de décrocher le bouton de cristal de deuxième classe — si, toutefois, l'intervention providentielle d'une cousine, blonde comme les blés et galbeuse comme Junon, ne lui fait obtenir d'emblée le bouton d'ivoire. Ce tour de faveur, dont on n'ignore pas la cause dans les bureaux, jette sur le mandarin débutant un lustre inattendu et désormais, il marchera, au pas gymnastique, à la conquête de l'émeraude de ses rêves.

**

Mais je n'ai pas voulu vous dire, ô mes lecteurs ! comment on devient man-

darin. Je dois me contenter de mettre sous vos yeux ébahis quelques traits caractéristiques de cet intéressant spécimen.

Le mandarin est, généralement sobre, chaste et vertueux. Il en est qui font leurs pâques au moins quatre fois l'an. J'en connais — dans l'administration des contributions, par exemple — qui sont de véritables anachorètes.

Natures anguleuses et sèches, ils semblent miraculeusement doués pour l'exercice de leurs pénibles et délicates fonctions.

Je vous le demande, quel est le contribuable assez sceptique pour ne pas éprouver un respectueux émoi en pénétrant dans les bureaux du mandarin préposé à la recette des deniers publics ? Ne lui fait-elle pas l'effet de la Méduse antique, cette figure au profil simianesque, aux yeux vert-bouteille qui dardent des rayons phosphorescents à travers le cristal des lunettes ? Et cette voix aigre comme du lait battu, cassante comme le marteau d'un casseur de pierres ?...

Non, il est impossible de rendre l'impression de salutaire effroi que cause l'agent du fisc, s'agitant derrière le grillage de son bureau, enceinte redoutable et sacrée, dans laquelle il se promène à la façon de certains félins de ménagerie.

Le mandarin de la perception est d'ailleurs bon époux et bon père. Il prise peu, fume moins encore ; il met toute sa coquetterie à ramener — devant le groupé lithographié de la famille royale — quelques cheveux mélancoliques et indisciplinés sur la calotte de cire jaune qui lui tient lieu de crâne.

**

A côté du mandarin du fisc nous rencontrons le mandarin administrateur d'un rang plus élevé.

Grassement rétribué d'un travail ardu qui l'occupe au moins pendant trois ou quatre heures par jour, également à cheval sur les principes d'ordre et d'autorité absolue, ce mandarin exerce un prestige plus grand encore sur le vulgaire, grâce à l'uniforme brodé, doré, chamarré de croix et de rubans de tous les formats et de toutes les couleurs, — qu'il endosse aux fêtes nationales.

Aux yeux des grincheux, ces mandarins sont des : budgétivores ; leur *cant* est de la morgue et de l'insolence, leur dignité de la raideur grotesque et automatique. Mais il n'y a pas que des gens gracieux chez les contribuables que l'on force à donner des bals dont ils payent les violons... On peut dire que l'immense majorité des belges éprouve aussi un respect craintif pour ces mandarins qui appartiennent à la classe la plus élevée des lettrés belges, ainsi que le témoignent les myriades d'ordres de service et les circulaires à jet continu sortant des imprimeries du gouvernement.

**

Quand tout ce monde à bouton d'émeraude se groupe, avec ses proches, à

proximité du trône qu'entoure exclusivement — grâce à un ingénieux système de cartes roses, vertes et bleues — un triple rang de mandarins de différentes classes : quand il jette, la lèvre superbe et la narine gonflée, un regard protecteur sur la multitude que tiennent à distance les barrières et les guerriers au casque brillant, ces élus du sort et de... la nation se disent avec raison en parodiant le mot de Louis XIV : l'Etat c'est nous !!

Heureuse Belgique, berceau de l'égalité, des réformes et des sages économies, tes institutions font envie à l'Europe, mais ton mandarinat t'immortalisera dans la suite des siècles !

CABRIOL.

Quand le diable se fait vieux...

AIR : *Je chanterai.*

Quand il se fait vieux, nous dit-on, le diable,
D'un pieux ermite endosse le froc ;
Il renonce à tout ; aux plaisirs de table,
Au théâtre, aux jeux, aux femmes, au broc.
On peut chaque jour, de ce vieil adage
Sans difficulté prouver la valeur ;
Autre passion, surgit à chaque âge,
Le printemps est franc, l'hiver est menteur.

Là, voyez passer ce docteur sévère
En cravate blanche, en collet monté,
Il ne rit jamais, ne plaisante guère,
Et s'ennuie, hélas ! dans sa gravité.
Dix ans écoulés, il faisait le diable,
L'Université, le vit autrefois
Luron dégourdi, gai, joyeux, aimable,
Fêtant la bouteille et les frais minois.

Mais qui nous arrive ? O grave notaire,
Est-ce toi, François, dans cet habit noir,
Toi qui caressais la muse légère
De nos Bérangers, l'honneur et l'espoir ?
Ah ! qu'as-tu donc fait des chansons bachiques
Que dans nos soupers tu disais si bien ?
Tu ne chantes plus ; les vertus civiques
Ont conquis en toi leur ferme soutien.

Sombre substitut, on me dit qu'Emile
L'autre jour encore a fait condamner
Un pauvre garçon qu'une peccadille
Devant la justice avait fait trainer :
Chasseur imprudent, sur une autre terre
Il aurait chassé... Mais combien de fois
O beau substitut, de ce pauvre Pierre,
N'as-tu pas gaiment augmenté le bois !

Place à ce seigneur, son riche équipage
Va nous écraser. Mais c'est Jean, je crois,
C'est Jean qui jadis vint sans nul bagage
Et n'avait alors ni titres ni croix ;
Il a grand hôtel et charmante femme
Nombreux millions qu'il fait haut sonner,
C'est Jean qui jadis eut vendu son âme
Pour un seul louis, ou pour un diner.

Salut, ô mon vieux, quelle joie immense
En moi je ressens, en pressant ta main,
Toi, le gai frondeur, toi dont l'espérance
Était pour le pauvre un heureux destin !
Tu tournes la tête, et ta main chagrine
Fuit la mienne ! Ami, serait-ce fierté ?
Ton œil est humide ! Ah ! je te devines :
Tes concitoyens t'ont fait député !

Moi-même je change, un sombre nuage
Dérobe à mes yeux mes jours de bonheur,
Des folles amours, plaisir du jeune âge,
Je n'écoute plus l'appel séducteur.

Adieu ! pour toujours, ô riante ivresse,
Beautés aux regards pleins de tant d'attraits ;
Je vieillis aussi ; rêves de jeunesse,
Je puis vous quitter... oublier, jamais !

BEN BOLT.

MAGNIFICENCES OFFICIELLES

Mes compliments à la grande Commission qui s'est chargée — sous la responsabilité du Gouvernement — de faire la loyale répartition des primes et prix offerts à l'occasion des fêtes... bruxelloises — nous allons écrire : nationales !

Il est impossible de se montrer plus judicieux et plus délicats dans l'octroi de ces récompenses.

Les Sociétés chorales les plus importantes du pays qui mettent sur pied 100 à 150 chanteurs et font des répétitions quotidiennes pendant un mois, au moins, concourront pour un prix de quatre mille francs en espèces et une médaille d'or.

D'autre part : un prix de CINQ MILLE francs, des insignes précieux et une médaille d'or, sont réservés à l'équipe de six rameurs qui sortira victorieuse des prochaines Régates.

Donc !

4000 francs à 150 chanteurs qui auront eu à supporter tous les frais de local, de luminaire, de voyage dans la capitale — et ceux-là comptent, demandez plutôt à *La Légia*

et

5000 francs à six canotiers qui n'auront eu d'autre peine que de reconnaître le courant, le virage et de faire, en guise de répétition, quelques courses d'entraînement !...

J'allais, moi naïf, après l'exposé de cette nouvelle... bêtise de la grande Commission des Fêtes, soulever la question de l'art singulièrement ravalé dans le cas présent.

Le correcteur de l'imprimerie — un brave garçon qui m'aide volontiers de ses conseils — m'a fait remarquer qu'on décerne bien, à Paris, au propriétaire du cheval arrivé premier, *Cent mille francs*, ce qu'on appelle le *Grand Prix* et ce, sans avoir égard aux avaries éventuelles des jockeys, et comme, ajoute-t-il avec bonhomie, il faut bien singer un peu Paris...

— Correcteur, vous avez raison !

O. NYX.

Chanson de Mai.

Dans la forêt ombrageuse
Nous cueillions de blancs mugnets,
Fleurs que ma blonde amoureuse
Arrangeait en frais bouquets.

De ses petits pieds coquets
Elle foulait, toute heureuse,
La mousse verte et moelleuse
Sous les grands arbres discrets.

Après bien des courses vaines
Sous un massif de vieux chênes
Nous vinmes nous reposer,

Et là, ravissante chose,
Enfin, sur sa lèvre rose
Je cueillis un doux baiser.

F. de LÉNÉIC.

Lettres d'un planteur de choux

V

J'ai paressé ces derniers temps; que voulez-vous, on devient vieux et l'on veut profiter des derniers jours qui vous restent.

Je n'ai ni femme ni enfant, de sorte que je suis assez libre et mes choux se contentent des soins d'un domestique lorsque je ne suis pas là.

Ils ne s'aperçoivent pas de mon absence et grossissent que c'est un plaisir, surtout depuis ces dernières pluies.

Mon dernier voyage m'avait mis en gout de voir le pays.

Aussi me suis-je payé une promenade jusqu'à Anvers que je n'avais jamais vu.

C'est une belle ville, sur ma foi!

Les squares, les jardins publics m'ont fait un véritable plaisir.

Ils sont superbes, on voit que l'on n'a pas lésiné et que l'on sait comprendre chez nos confrères flamands, les dépenses agréables en même temps qu'utiles.

Il y a de beaux lacs, ce n'est pas comme le bassin minuscule d'Avroy au milieu duquel se trouve un îlot microscopique.

Quand je vois cela, je pense toujours à certain vase où l'on a déposé un corps de délit que la Gazette de Liège a payé mille francs et qu'elle garde comme un précieux souvenir.

Je ne parle pas du jardin zoologique d'Anvers; il faudrait trois journaux comme le notre pour narrer toutes ses richesses.

Ce n'est pas comme notre jardin d'Acclimatation où l'on ne voit de bêtes à cornes que le jour où les actionnaires s'y rassemblent.

Enfin je suis revenu enchanté de ma visite à notre capitale commerciale où tout est superbe... sauf les électeurs et leurs élus. Pour ceux-là, mieux vaut ne pas en parler.

Une chose que j'ai remarqué dans mes petites excursions, c'est que les employés des lignes de sociétés sont beaucoup plus polis que ceux des lignes de l'Etat.

Ces derniers sont presque aussi grossiers que leur propriétaire, ce qui n'est pas peu dire.

On dirait qu'une fois salariés par l'Etat, c'est-à-dire par nous, nous sommes au dessous d'eux et sommes créés pour leur faire gagner des appointements. Ils oublient qu'ils ne sont que nos serviteurs.

Les employés des lignes concédées sont bien différents: ils trouvent que la politesse ne coûte pas cher et ils en sont prodiges.

Cela leur cause peu de peines et fait beaucoup de plaisir au voyageur.

Enfin je suis revenu dans ma petite maisonnette et le soir je vais respirer le frais air du bord de ma Meuse bien aimée.

Les jours derniers je me promenais avec deux amis, causant de choses et autres.

Nous apercevions les demeures d'employés des ponts et chaussées.

Mon ami François, un pêcheur à la ligne enragé, nous demanda tout-à-coup?

Connaissez-vous l'histoire du saumon de M?

— Non! répondis-je, conte nous cela.

— Il y a quelque temps, reprit François M. se rendant à son embarcation, y aperçut un magnifique saumon qui dans ses cabrioles avait quitté son séjour humide pour se trouver très mal à son aise dans une barquette. M. à la vue de cette bonne aubaine, eut un rire silencieux et s'empara du malheureux poisson qui ne donnait plus signe de vie. Il le prit à deux mains et pour le nettoyer de la boue qu'il avait ramassé dans l'embarcation il le mit à l'eau pour le laver.

Le poisson ne sentit pas plus tôt son élément natal, qu'il donna un vigoureux coup de queue, glissa des mains du pauvre M. et disparut dans les profondeurs de la Meuse en laissant son propriétaire d'un moment la bouche ouverte et les bras pendants.

M. n'en a pas fait une maladie, mais en a maigri de dix kilogs.

Chacun de nous rit de bon cœur de la mésaventure de notre homme.

— Votre histoire est bonne, dit Joseph, mais elle ne vaut pas celle du pigeon de son collègue G. Je vais vous la raconter: Figurez-vous....

Mais je m'aperçois que mon papier tire à sa fin. Je vous conterai l'histoire du pigeon de G. dans ma prochaine lettre.

Salut amical,
JACQUES DE FÉTINNE.

EXPOSITION NATIONALE

Voici venir un art nouveau, l'art de la zinguerie. MM. les émules de Coupeau ne se contentent pas tous de faire des toitures et d'en dégringoler, ni de boire de l'absinthe, ils créent aujourd'hui de véritables chefs-d'œuvre. On pourra s'en convaincre en voyant le magnifique pavillon que vient d'exposer à Bruxelles, notre concitoyen, M. Paul Robert. Ce pavillon, de dimensions colossales, est construit en style renaissance. Les lignes générales ainsi que les détails sont tout-à-fait artistiques; il est complètement fait au marteau; nos sincères félicitations à M. Robert, et à son architecte M. G. Charlier, dont la réputation n'est plus à faire.

Ce pavillon sert de cadre aux objets de plomberie et de zinguerie, dont M. Robert a la spécialité, lesquels sont déjà fort remarquables et font le plus grand honneur à l'industrie liégeoise.

EGO.

Cercle d'Agrément

Le Cercle d'Agrément vient encore de créer une pièce walonne du fécond M. DD. Salmé.

Pris d'un vin ses lèces, comédie en 2 actes, tel est le titre de cette œuvre nouvelle dont la gamme générale est mélodramatique. Nous ne pourrions, après une seule audition, juger par le menu cette comédie dont les sentiments élevés ont fait sur le public, la plus profonde impression.

Si le 1^{er} acte, par suite de l'exposé du sujet, a paru un peu longuet, en revanche le 2^e est des plus scéniques et mérite les plus grands éloges.

L'interprétation a été sinon complète, tout au moins satisfaisante. Ce n'était

pas chose facile du reste, que de monter une pièce dans laquelle on compte douze personnages, non compris la figuration.

Tous les interprètes ont montré un zèle et un dévouement à toute épreuve; la liste de ces artistes-amateurs est si longue, que je me vois forcé de féliciter tout le monde en bloc.

Cependant, qu'il me soit permis de tirer hors de pair, M^{lle} Massart, charmante en cabaretière. Elle a détaillé son rondeau avec beaucoup de finesse, M. V. Raskin, le désopilant comique, jouait, qui l'aurait cru? un rôle très sentimental. Ajoutons, à sa louange, qu'il s'en est tiré d'une façon tout-à-fait remarquable, et que cette création lui a valu un succès énorme.

C'était bien mérité.

EGO.

Fleurs fines et coiffures pour soirées

EN TOUS GENRES

J. PICKMAN-JAMIN

100, Rue St-Gilles, 100,

Fleurs, Plumes et Rubans. — Fournitures pour Modes, Bouquets pour Eglises, Fêtes, Mariages, etc. — Insignes pour Sociétés, Couronnes pour concours de Cramignons, A DES PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE.

Le livre d'adresses de Liège, 1881-1882, étant sur le point d'être mis sous presse, MM. les habitants de la ville qui sont à la veille de changer de domicile, sont priés de le faire connaître sans retard à M. DE BRUYNE, rue Ste-Marguerite, 323.

EXPOSITION DE 1880

Photographie industrielle

J. VAN MALDEREN

7, Rue Stéphany, 7

Spécialité de photographie appliquée à l'INDUSTRIE, aux ARTS, aux SCIENCES — Machines, Armes, Meubles, Poêles, Lustres et toutes espèces d'objets.

Reproductions de Plans, Dessins, Gravures, Peintures, Sculptures, Calques (en manière bleue), etc., etc. Exécution très-soignée. — Prix modérés.

Etablissement d'Horticulture

DE

RUTH FRÈRES ET SOEUR

Horticulteurs et Architectes de jardins

Rue Surllet (Ouvr-Meuse)

A LIÈGE

Plantes de serre chaude, de serre tempérée et d'Orangerie. — Plantes vivaces et saxicoles — Culture spéciale des plantes pour l'ornement de parterres. — Bouquets de tous genres. — Vases, Corbeilles et Suspensions. — Construction de rochers et d'objets rustiques. — Ornementation des Etablissements en plantes, Fleurs et Verdure.

Les Serres sont actuellement en pleine floraison.

PILULES ET ONGUENT

HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous les désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières aux sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaines et Bijouteries. — Vente, échange et Réparations.

Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 28.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRÉSART. Opérations de change et ordres de Bourse.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin — Prix modérés et discrétion absolue.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grand choix de boîtes de parfumeries.

AU GARDE-MEUBLE

Magasin de meubles et objets d'occasion,

Lits. — Literies. — Ameublement.

Lustres. — Suspensions. — Girandoles.

Locations.

C. PIROTTE

Place St-Jean, 15, Liège.

DE VERTERIE

Librairie, journaux, publications périodiques. — Vente au numéro et abonnement. — Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers.

On y trouve le journal le Rasoir.

Parisine. — Au premier Cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

LÉON DORÉE

Photographie

PORTRAITS-CARTES. — PORTRAITS-ALBUM

Reproductions artistiques

et Portraits après décès. — Exécution très-soignée.

EAU DE MÉLISSE

DES CARMES

BOYER

SEUL SUCCESSION DES CARMES

Contre l'APOPLEXIE, le CHOLÉRA, le MAL DE MER, le VERTIGE, les VAPEURS, la MIGRAINE, les INDIGESTIONS, les ÉVANOUISSEMENTS, la DYSSENTERIE. — AFIN d'éviter les contrefaçons, les consommateurs doivent apporter la plus grande attention à s'assurer des marques de fabrique et signature BOYER.

HENRI KENS

HOTEL DE LIÈGE

71, Rue des Guillemins, 71.

RESTAURANT

Pension bourgeoise.

Plus de Têtes Chauves!

Découverte sans précédent! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). — Envoi gratis de renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

Librairie DESIRÉ

Rotonde du Passage-Lemonnier

Annonces et abonnements à tous les Journaux Politiques et Littéraires, et vente au numéro.

On y trouve tous les livrets d'opéras, opérettes, comédies, drames, etc.

MUSIQUE

On trouve encore à la même librairie Paris-Murcie (1^{re} Edition).

Liège. — Imp. et Lith. de J. DAXHELET.

ACTUALITÉS



Visite à l'Exposition nationale.

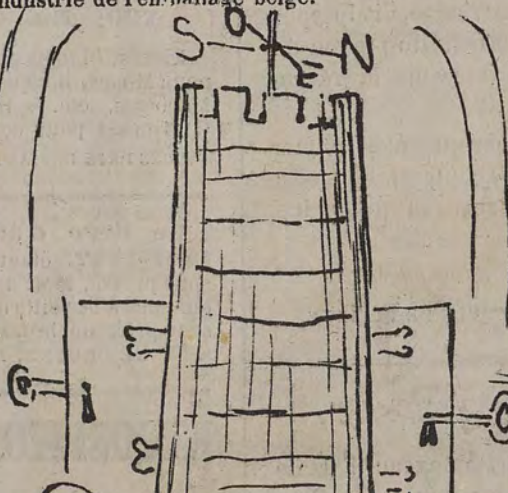
— Jusqu'à présent il n'y a guère que des visiteurs exposés.

— Mais? p'pa, que contiennent toutes ces caisses fermées?
— Probablement rien, mon fils. Ces caisses sont là pour nous montrer à quelle hauteur a atteint l'industrie de l'emballage belge.

— Tu n'avertis pas ta belle-mère? Elle va se faire happer par les engrenages!...
— Ça l'apprendra à fourrer son nez partout. Et, d'ailleurs, comme spécimen, je ne suis pas fâché de voir ma belle-mère exposée.



— Une Bavaroise appétissante et une boisson délicieuse!... Voilà donc enfin une femme et une bière de Munich provenance directe...
— Oueye, Monsieur, oueye! Voici notre adresse: Viens une fois visiter la brasserie... à St-Josse-ten-Noode.



— Compartiment de la monnaie... Je vais te gratifier d'un souvenir: une jolie médaille...
— Non, mon ami, pas de folle dépense... rien que le nécessaire... il y a là bas des dentelles de Malines, du prix de 1500 f.... C'est pour rien.



— ... J'ai visité Bruxelles et son Exposition... une audacieuse contrefaçon de Paris. Figurez-vous qu'ils appellent un sale ruisseau: la Seine, en l'écrivant: Senne... une sottise géographique, doublée d'une faute d'orthographe!!!



— Cette petite machine... qu'est-ce que ce était?
— C'est une réduction de la tour de la banque de Belgique: Vous introduisez par ici 4 ou 5 millions d'obligations et vous retirez par là 5 années de l'Indépendance ou de l'Echo du Parlement.
— Ah! très ingénieux.



— C'est une indignité! le cousin de ma femme m'avait dit qu'il ne concourrait pas et c'est son taureau qui a la médaille. Je suis...
— Le bœuf, parbleu!

COULOIR ELECTORAL



Nos censitaires.
— Mon Dieu! Seigneur! fais que ces brutes ne se trompent pas de couleur!



— Quels sont ces gens là? des crétins du Valais?
— Non, Monsieur; des électeurs Belges créés par le cens...
— Pas commun, si j'en juge sur la mine,



Nos musiciens.
— Un buste pour une berceuse.